

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 34 (1908)
Heft: 5

Artikel: Propos sur l'habitation suburbaine moderne et l'architecture contemporaine
Autor: Rychner, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-26843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

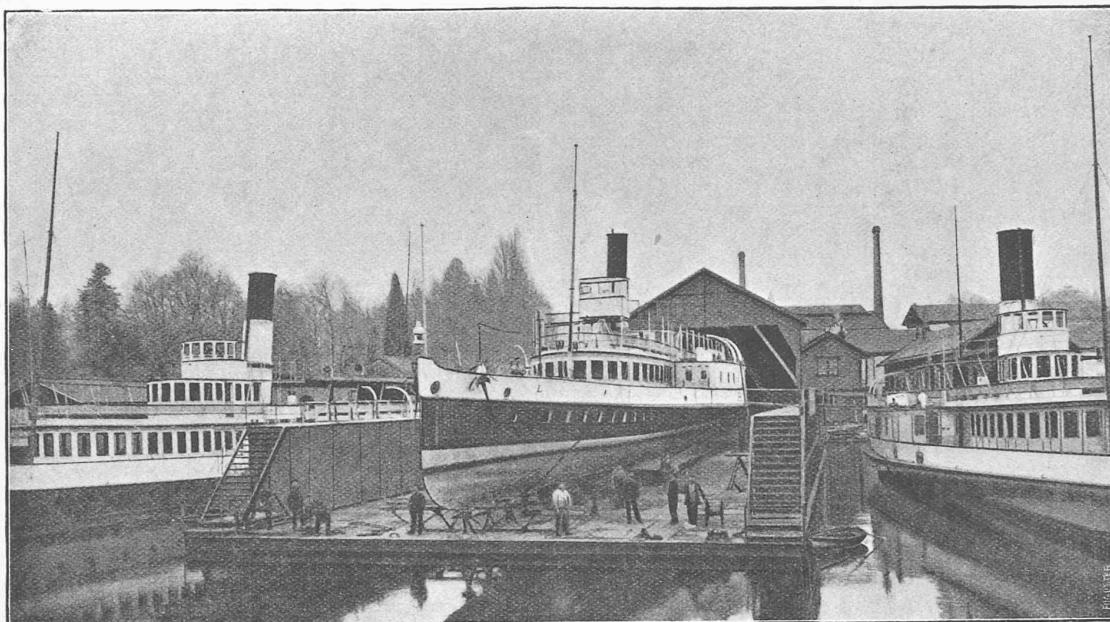


Fig. 11. — Le dock portant « *La France* », dans le port d'Ouchy.

rection par addition ou enlèvement d'eau ne font guère qu'accentuer.

VIII. Construction et mise en fonction.

Le dock a été commandé fin septembre 1906. Toutes les tôles qui le composent ont été tracées et percées et les poutres raidissantes travaillées et rivées aux ateliers de la Société de Vevey. Le montage du tout s'est opéré sur les quais de la Tour-de-Peilz. Les 4 caissons du plancher ont d'abord été assemblés et rivés séparément, puis rapprochés les uns des autres. Le montage des chambres bordières et celui du mécanisme a suivi. Une fois le dock complètement terminé, on a procédé à l'opération du lancement.

Huit files de rails de 140 mm. de haut, soit deux sous chaque caisson, furent disposées sous le dock avec une pente de 10% et solidement soutenues par des longrines de fort équarrissage, avec points d'appui sur le sol suffisamment rapprochés. Une pente de 10% est insuffisante pour permettre le glissement naturel de la charge, quoique les surfaces flottantes eussent été soigneusement graissées. On eut donc recours à 4 vérins et 4 crics de 10 tonnes chacun, qui ensemble réussirent à démarrer la lourde masse de 290 tonnes et à la mettre en mouvement. Il fallut près de 3 jours pour parcourir la distance de 26 à 28 m. qui séparait de la rive du lac l'arête du dock la plus éloignée.

L'opération du lancement fut terminée le 23 novembre 1907 au matin et le dock remorqué le même jour de la Tour-de-Peilz au chantier d'Ouchy en 4 heures de temps. Les figures 8 et 9 représentent le lancement du dock et son remorquage sur les bleues ondes du Léman.

Les essais préliminaires suivirent l'arrivée du dock à Ouchy. Ils furent quelque peu contrecarrés par l'absence d'une profondeur suffisante dans tout le port qui n'est pas encore dragué.

Enfin l'essai de réception fut fait avec le bateau *La France*, l'un des plus lourds de la flotte actuelle (240 tonnes). L'émersion se fit le 15 janvier 1908 et le 25 du même mois, le bateau ayant été, dans l'intervalle bien et dûment caréné, fut remis à flot, le tout avec un plein succès. Les figures 10 et 11 représentent le dock supportant *La France* et font voir comment le poids du bateau est reporté sur le plancher creux par l'ossature de soutien.

Divers.

Propos sur l'habitation suburbaine moderne et l'architecture contemporaine.

Compte rendu d'une communication présentée par M. A. RYCHNER, architecte, à la Société neuchâteloise des ingénieurs et architectes.

« Un courant irrésistible paraît entraîner les citadins hors des villes ; il donne lieu à un mouvement social exerçant une grande influence sur nos mœurs et agissant visiblement sur le développement architectonique et la conception moderne de la maison suburbaine ».

Cet exode vers la campagne est déterminé essentiellement par le besoin de réagir contre la surexcitation, l'affarisme forcené et le surmenage physique et intellectuel qui caractérisent la vie dans les villes et particulièrement dans les grandes villes. Beaucoup de gens trouvent dans l'amour de la nature un antidote, si l'on peut dire, contre le matérialisme de notre époque. Rousseau écrivait : « il (l'amour de la nature) nous fait éprouver que nous sommes entourés d'inconnu et réveille en nous le sentiment du mystère, qui risquerait de se perdre par l'abus de la science et de la sotte confiance qu'elle inspire ».



« Une conception très moderne domine actuellement l'Art dans tous ses domaines. L'architecture en est puissamment influencée, c'est peut-être elle qui de tous les Beaux-Arts s'est le plus engagée dans une voie nouvelle et la maison suburbaine a contribué à l'y pousser. Un coup d'œil jeté sur les notions ayant cours sur l'art de bâtir pendant la dernière moitié du siècle dernier, autant que sur le degré de culture artistique qui présidait alors à l'aménagement d'une maison et de ses alentours, permettra de mieux apprécier le réveil actuel et d'en juger les résultats.

» Sur le continent, c'est surtout en Allemagne que nous constatons un bouleversement général des idées reçues en matière d'architecture, de l'architecture de la villa notamment ; nous disons « villa », car c'est la désignation pompeuse devenue de mode pour toute maison hors de ville renfermant plus de trois à quatre pièces.

» Jusque vers 1870, l'architecture de la villa allemande s'inspirait de préférence des styles académiques, notamment des traditions italiennes. Elle les appropriait tant bien que mal aux exigences du moment ; c'était le goût du jour et l'architecture devenue article de mode s'y conformait docilement.

» Quelques tentatives de grimer la villa en castel gothique, en maison mauresque, même en temple grec restèrent isolées. Un fond de bon sens était encore là pour réagir contre ces étranges éclosions.

» 1870 éclata juste au moment où l'on commençait à s'aviser que si l'architecture italienne avait sa raison d'être au Sud des Alpes, il n'en était pas tout à fait de même de ce côté-ci.

» A l'Allemagne triomphante de cette épopée glorieuse il fallait un style nouveau et ce style on le voulait national.

» La Renaissance allemande moderne surgit, copie ou plus poliment interprétation de la Renaissance du commencement du XVII^e siècle. Elle domina rapidement tout le nouvel empire et avec lui nombre de pays voisins. Ce nouveau style ne fut pas heureux pour la villa ; son apparition coïncidait avec un développement industriel et commercial extraordinaire ; on s'enrichissait beaucoup et vite et l'on tenait à étaler ses breloques, l'aspect de la maison devait en témoigner. Il ne le fit que trop bien. Presque toutes les villes furent indignement maltraitées dans leur banlieue, dit Lambert, on implanta partout des bâties-prétentieuses qui ôtèrent tout charme à leur entourage !

» Une étude approfondie des causes de l'aberration du bon sens et du goût qui s'était emparée de cette époque nous conduirait plus loin que nous ne pouvons aller ici. On a voulu en rendre responsable l'architecture se fondant sur ce qu'elle est « le principe et l'origine de tous les autres arts » ; ce serait là un peu excessif. L'architecte, comme chacun, est de son temps et de son époque, comme chacun, il en subit les mœurs. Il s'efforcera d'influencer le développement artistique et de combattre les erreurs qui se propagent ; il ne saurait, seul contre tous, réformer son époque.

» Les causes de cette décadence résident pour beaucoup dans l'abaissement fâcheux du niveau de culture artistique chez les populations de l'époque, absorbées par des préoccupations de nature moins idéale.

» Les choses d'art et d'esthétique ne défrayaient plus guère les conversations ; leur enseignement par l'école, par le livre ou la presse était des plus délaissés ; tout était réservé à la science, au commerce, à l'industrie et à l'art militaire ; l'état d'esprit et le matérialisme qui en résultèrent devaient se réfléter dans l'art de bâtir ; la grande préoccupation paraît avoir été de faire vite... et d'éblouir.

» Faire du nouveau ! était le cri de ralliement de la nouvelle école. C'était plus facile à dire qu'à réussir. Conspuant avec dédain les traditions du passé et s'imaginant que la bizarrerie pouvait tenir lieu d'art, elle produisit des œuvres assurément nouvelles, mais surtout étranges.

» Tous les styles successivement réédités n'avaient pas plus que le « Modern-Styl » réussi à satisfaire aux exigences de l'époque.

» L'influence de l'Angleterre contribua largement à nous amener aux notions de vérité et de simplicité auxquelles instinctivement nous nous sentions aspirer. L'architecture si originale et si individuelle de ses cottages, sobres d'ornementation, affranchie de l'abus des conventions académiques et débarrassée du rebâchage esthétique avait enfanté des œuvres dont le charme intime et le confort captivaient de plus en plus.

» On fit alors chez nous ce que l'on avait fait Outre-Manche, on regarda autour de soi et, à bien voir, on fut surpris de trouver aussi un charme particulier aux simples habitations de nos pères, à certaines maisons rurales et surtout à l'harmonie profonde établie entre ces constructions et le caractère du pays. Ce fut une révélation ; elle donna naissance à la « Heimatkunst » ou « Art local ».

» La maison de campagne moderne recherche avant tout l'harmonie du site, elle aspire à en faire partie et n'entend pas être une maison de ville exportée dans les champs. Elle demande le respect de la tradition et du caractère local et cherche à s'y plier mais, s'inspirant de l'architecture du pays, elle se garde de la copier servilement, elle s'efforce de l'approprier à nos habitudes et à nos mœurs.

» Contrairement à l'Ecole « Modern-Styl » basée sur l'abandon du passé et des traditions, l'Art local ne délaissait pas absolument les styles historiques, il n'en rejette rien de ce qui lui paraît applicable, à condition que le caractère de son œuvre soit sauvegardé. Il se réserve lorsque cela lui convient, de s'affranchir de certaines exigences des styles autant que des théories d'école.

» Etre de chez soi, mais aussi de son époque, pourrait être sa devise ».

» Un autre trait caractéristique de l'Art local est la simplicité « Simplex veri sigillum ». Simplicité dans l'ordonnance et dans la conception, simplicité dans les moyens.

» Les façades de la maison, Art local, seront l'expression fidèle de ce qui se passe à l'intérieur, elles en traduiront la disposition logiquement et sans artifices.

» La maison doit porter une empreinte, l'empreinte de l'individualité. La maison de l'homme de lettres ne sera pas la maison du financier ou du notaire, celle du négociant ou de l'industriel ne sera pas celle de l'artiste. La demeure de l'homme à fortune modeste portera son empreinte, elle ne s'ingéniera pas à paraître ce qu'elle n'est pas. Chacun suivant ses moyens.

» Plus encore que l'extérieur, l'intérieur de l'habitation affirmera l'individualité de son propriétaire ; son habitation sera appropriée à sa manière de vivre et à ses habitudes. Une maison n'est pas simplement un tas de cailloux et de mortier, mais bien une création de l'esprit, une production intellectuelle desquelles dépendront le bien-être et le confort que l'on y doit rencontrer.

» Elle constitue un organisme dont l'entité résidera dans l'agencement intelligent des parties qui la composent et dont chacune doit répondre à sa destination. Ce n'est plus être « chez soi » que de se voir contraint à se loger tant bien que

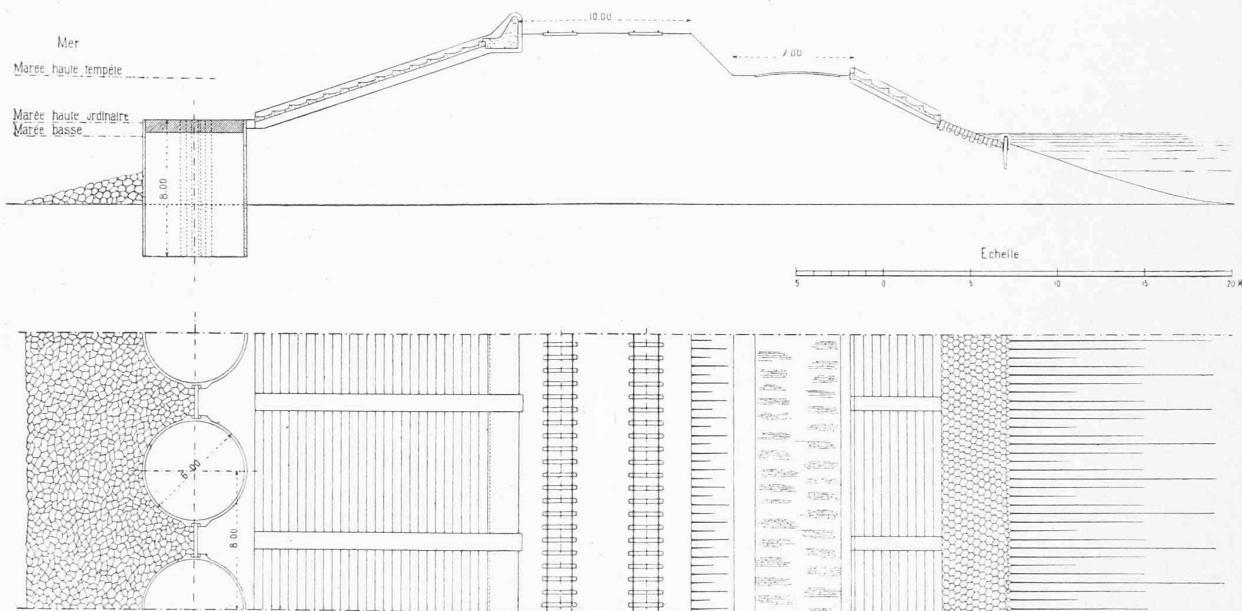


Fig. 1. — Digue système Sanders.

mal, au petit bonheur, intervertissant la destination des chambres et s'accommodant d'installations banales opposées le plus souvent aux habitudes de la famille et à son genre de vie.

» On pourrait croire que l'on possède maintenant un type d'architecture convenant à toutes les exigences et une série de plans parmi lesquels chacun n'a plus qu'à choisir celui qui s'adapte le mieux à ses idées. On se tromperait fort ! Le site et la configuration du terrain, les goûts et les habitudes individuels, les exigences toujours changeantes et la recherche de l'idéal sont autant de facteurs qui forceront le renouvellement et s'opposeront à la monotonie ; l'unité que recherche l'art local n'exclut pas la diversité. Qu'on ne se trompe pas du reste ! il y a dans nombre de ces maisons simples qui retiennent l'attention, un effort d'art plus considérable que l'on ne s'imagine, plus grand souvent que dans beaucoup de maisons luxueuses ou édifices publics. L'architecture moderne a une grande tâche, elle doit veiller à ce que l'art et le goût restent alliés à la simplicité. L'extrême naïveté, inconsciente ou voulue, a produit déjà des œuvres étranges, parties, semble-t-il, de l'idée qu'un aspect enfantin peut ou doit accentuer le caractère de la simplicité. Un autre danger consiste à vouloir forcer son individualité, il a conduit déjà, avec la hantise du pittoresque et la manie de l'asymétrie, à des exagérations fâcheuses.

» Entrainé par l'amour des vieilles choses et un peu par l'engouement du passé, séduit par le côté archaïque ou pittoresque d'une ancienne maison, on a quelquefois dépassé la mesure oubliant que l'architecture se doit d'être avant tout de son époque et que ses œuvres doivent en être l'expression ; comme le dit Elisée Reclus : un édifice ne se comprend pas sans les conditions qui l'ont fait naître ; on pourrait dès lors éprouver plus que de la surprise, lorsque ayant passé le seuil d'un manoir ou d'une maison rurale, servilement reproduits dans leur aspect extérieur, on se trouverait en face d'une installation moderne avec chauffage central et cuisine au gaz ».

Telle est, dans ces grands traits, la conférence de M. Rychner. Souhaitons que ses idées en matière d'architecture suburbaine trouvent une large diffusion dans le public ; bien des laideurs nous seront ainsi épargnées et nous n'assisterons plus aux élucubrations de ces architectes improvisés, plagiaires maladroits, qui « surgissent de terre comme le phylloxéra du sol de nos vignes, sans être moins dangereux ».

Un nouveau système de digue.

Le gouvernement hollandais a l'intention de fermer le Zuyderzee par une digue de clôture de 29,300 m., entre Piam et Wieringen. Cette opération permettrait d'assécher et de transformer en *polders* une énorme surface de terrain actuellement submergé. M. L.-A. Sanders, ingénieur de la « Amsterdamsche Fabrik van Cement I. Izer Werken Wittenburg », propose un nouveau système de digue qu'il a déjà appliqué avec succès à la construction d'estacades. M. Sanders substitue aux fascines employées habituellement une série de cylindres en ciment armé, réunis par des palplanches derrière lesquelles on entasse la terre formant la digue. Ces cylindres, mesurant 6 m. de diamètre, 8 m. de hauteur, sont enfouis de 3 à 5 m. dans le sol. Leur base supérieure est à 0^m,20 au-dessus de la marée haute. Ils sont remplis de sable et couverts d'une couche de béton maigre de 0^m,75 d'épaisseur. Le talus protecteur est construit selon le système de Muralt modifié (fig. 1) et porte à son sommet une élévation qui protège la route et la voie de chemin de fer contre les coups de mer.

Ordonnances fédérales sur les installations électriques.

En application de la loi fédérale du 24 juin 1902 concernant les installations électriques à faible et à fort courant, le Conseil fédéral a approuvé, le 14 février 1908, pour entrer en vigueur le 1^{er} mars 1908, une série d'ordonnances préparées par la Com-